

## Homélie pour le 5<sup>e</sup> Dimanche de Pâques - Année A (10 Mai 2020)

Frères et Soeurs,

L'extrait de l'évangile d'aujourd'hui fait partie du discours de Jésus lors de son dernier repas avec ses disciples. Les questions posées par Thomas et Philippe dans l'évangile de ce jour, sont des questions que se posaient les premiers chrétiens qui éprouvaient des difficultés à croire en la résurrection de Jésus et à comprendre les implications de cette résurrection dans leur vie de tous les jours. Mais ces questions sont aussi les nôtres. Car croire en Dieu n'a rien d'évident, combien plus croire en Jésus ressuscité, nommé Fils de Dieu, uni à son Père et son Esprit. Pour preuve, beaucoup n'y croient toujours pas jusqu'à nos jours. Le philosophe Nietzsche après avoir proclamé la mort de Dieu, argumentait même en disant : « *qu'il pourrait advenir qu'il croit en Dieu, mais quand à monsieur son fils et madame sa mère, c'est une autre histoire* ». Et même nos frères dans la foi en Dieu, avec qui nous avons Abraham pour patriarche, n'en diraient pas mieux.

Notons quand même que Dieu personne ne l'avait jamais vu, si bien qu'il n'y avait aucune image de Dieu dans les temples juifs selon les lois de la Bible. Aussi, on ne prononçait pas le nom de Yahvé, celui qui est. On comprend alors qu'à la demande de Philippe «*Seigneur, montre-nous le Père et cela nous suffit*», la réponse de Jésus «*Celui qui m'a vu a vu le Père*», était quelque chose de nouveau et d'étonnant, et ce l'est encore pour beaucoup aujourd'hui.

Oui, pour de nombreuses personnes qui croient en un Dieu unique, l'image de Dieu n'est pas celle d'un homme, mais celle d'un être qui est créateur de tout ce qui existe. C'est un être tout puissant qui peut tout, qui sait tout, qui voit tout. Jésus vient donc comme détruire cette image de Dieu en affirmant que Dieu se donne à voir sur un visage d'homme, dans l'existence fragile d'un homme qui aime sans condition, jusqu'à mourir sur une croix. C'est pourquoi d'ailleurs, beaucoup lui assigne simplement le rang de prophète.

Mais nous chrétiens, nous affirmons que Dieu se donne à voir sur le visage de cet homme, Jésus. Sa parole, ses actions et sa vie tout entière sont révélation de Dieu. Il n'y a pas d'autre lieu où rencontrer Dieu. Cela avait été blasphématoire pour les juifs et avait mené Jésus à mort. En le ressuscitant au petit matin de Pâques, Dieu assume comme siennes les actions de Jésus. Au point que nous pouvons dire avec Jean : qui regarde et voit Jésus, regarde et voit le visage de Dieu agissant parmi nous. Ce passage de l'évangile est une nouvelle sensationnelle, mais c'est là le visage d'un Dieu très déconcertant. Un Dieu qui aime et pardonne.

Cet amour inconditionnel est-il présent dans notre monde aujourd'hui. Il y a encore beaucoup de chemin à parcourir pour faire de notre monde un monde de bonheur pour tous. Notre société est trop souvent guidée par ses objectifs de

dominance, de croissance du chiffre d'affaires et de performance. Trop souvent il semble que le chemin qui est pris pour y arriver importe peu, même lorsqu'il doit nous emmener un virus aussi mortel.

Tous les humains cherchent le bonheur, et quelques-uns cherchent Dieu, mais peu le trouvent. Seigneur, montre-nous le Père ; et cela nous suffit. Philippe a compris l'essentiel, c'est-à-dire que nous ne pouvons trouver le bonheur qu'en atteignant celui qui nous a créés.